

Alliances éducatives dans la lutte contre la déscolarisation et le décrochage dans les pays du Sud : le cas de l'école Zazakely à Madagascar

Jean-Luc Gilles, jean-luc.gilles@hepl.ch, Haute école pédagogique du canton de Vaud

Denis Gay, denis.gay@hepl.ch, Haute école pédagogique du canton de Vaud

Jean-Pierre Counet, j-pcounet@vtxnet.ch, Association Zazakely-Suisse

Chantal Tièche Christinat, chantal.tieche@hepl.ch, Haute école pédagogique du canton de Vaud

André-Daniel Freiburghaus, andre-daniel.freiburghaus@hepl.ch, Haute école pédagogique du canton de Vaud

Résumé : Le décrochage scolaire correspond à un phénomène multi déterminé alliant dans les sociétés occidentales des facteurs de risque internes à la scolarité et externes à celle-ci. Les pays du Sud sont quant à eux non seulement confrontés au décrochage, mais aussi au phénomène de déscolarisation. Dans ce contexte, il s'avère que les facteurs identifiés comme facteurs de risque, relevant certes des dimensions scolaires et extrascolaires, sont de nature et d'ampleur différentes. Afin de permettre à de jeunes et de très jeunes enfants une scolarisation synonyme de réussite éducative, des partenariats se mettent en place entre structures associatives et écoles publiques. Nous examinerons à travers le paradigme de l'approche qualité les alliances entre les multiples acteurs d'une expérience de ce type, celle de l'école de l'association Zazakely à Madagascar. Nous nous interrogerons également sur les conditions de transférabilité d'un tel projet dans d'autres contextes Sud.

Mots-clés : décrochage scolaire, déscolarisation, pays en développement, réussite éducative, partenariat privé-public

1. Introduction

Une nation comme Madagascar, qui traverse une période de crise économique et politique de grande ampleur, a bien besoin de pouvoir compter sur tout le potentiel de sa jeunesse pour assurer son redressement. Dans de telles circonstances, la mise en place d'un système éducatif performant constitue un facteur de réussite important pour sortir progressivement toute une société des difficultés et des incertitudes. Parmi les pays du Sud, Madagascar est certainement un cas emblématique de nation qui doit aujourd'hui redresser la barre en s'appuyant fortement sur toutes les ressources de ses forces éducatives. Parmi ces ressources, certaines associations tentent, avec les moyens du bord, d'aider les enfants à se scolariser dans une approche partenariale privé-public. C'est le cas de l'école Zazakely (le « petit enfant » en malgache) située à Antsirabé, troisième ville de Madagascar avec environ 200.000 habitants. L'équipe éducative qui est soutenue par l'association du même nom dont une branche est située en Suisse, lutte depuis 2001 contre la déscolarisation et le décrochage scolaire qui touchent les enfants du quartier particulièrement défavorisé de Mahazina.

Existerait-il un devoir d'ingérence dans le domaine de l'éducation ? On peut se poser la question en relisant la première Déclaration des droits de l'enfant, également connue sous le nom de la Déclaration de Genève, qui stipule dans le préambule de son très court texte adopté par la Société des nations, le 26 septembre 1924 : "... les hommes et les femmes de toutes les nations reconnaissent que l'humanité doit donner à l'enfant ce qu'elle a de meilleur, affirmant leurs devoirs, en dehors de toute considération de race, de nationalité, de croyance". La déclaration de Genève constitua, 65 ans plus tard, la base de la Convention des droits de l'enfant adoptée à l'unanimité lors de l'Assemblée générale des Nations unies, le 20 novembre 1959. Cette convention mentionne à l'article 5 que l'enfant "... doit bénéficier d'une éducation qui contribue à sa culture générale et lui permette, dans des conditions d'égalité des chances, de développer ses facultés, son jugement personnel et son sens des responsabilités morales et sociales, et de devenir un membre utile de la société." Elle invite par

ailleurs dans son introduction "... *les parents, les hommes et les femmes à titre individuel, ainsi que les organisations bénévoles, les autorités locales et les gouvernements nationaux à reconnaître ces droits et à s'efforcer d'en assurer le respect au moyen de mesures législatives et autres adoptées progressivement ...*".

Par l'adoption de cette convention, les Etats signataires réunis aux Nations unies (78 en 1959) se sont donc engagés à mettre progressivement en place des mesures visant à donner à tous les jeunes un accès à l'école et des chances égales d'émancipation sociale. Mais alors qu'on s'attendrait à ce qu'une telle convention amène des effets positifs conséquents en matière de scolarisation des jeunes, plus d'un demi-siècle plus tard, les taux d'échec scolaire, d'absentéisme et de décrochage ne cessent d'interpeller et de constituer des préoccupations prioritaires dans la plupart des systèmes éducatifs (Gilles, Potvin et Tièche, 2012). Dans les pays du Sud, la situation est bien plus préoccupante encore et pour un pays comme Madagascar, les défis à relever sont gigantesques. Après la crise politique que ce pays a connu en 2009, la situation des enfants en âge de scolarisation est devenue particulièrement préoccupante : « ... *pour la première fois depuis plusieurs décennies, le nombre d'élèves inscrits au primaire en 2010-2011 a été réduit par rapport à l'année précédente* » (d'Aiglepiere, 2012, p. 28).

Notre question de recherche et notre démarche réflexive

1.1 Le contexte malgache

Ranaivo (2007), offre un aperçu historique de l'évolution du système éducatif malgache depuis deux siècles. Au début du XIXe siècle, l'Empire britannique tente d'exercer son emprise sur l'île et c'est la *London Missionary Society* qui est chargée d'implanter des écoles à Madagascar. A la fin du XIXe siècle, l'île est attribuée aux français lors du partage de l'Afrique par les européens à la conférence de Berlin (1884-1885). Débute alors véritablement l'ère coloniale qui s'étendra de 1895 à 1960. Le système scolaire est réorganisé de façon à en faire un instrument de la domination française, les programmes sont calqués sur ceux de la métropole et le corps enseignant est formé « à la française ».

Madagascar accède à l'indépendance le 26 juin 1960 tout en restant très liée à la France par des accords de coopération. De plus en plus contesté, et sous la pression de mouvements étudiants, le premier président de la République malgache, Philippe Tsiranana, sera contraint de quitter le pouvoir en 1972. Suivra ensuite une période d'instabilité marquée par la nomination à la tête de l'Etat, en 1975, du capitaine de frégate Didier Ratsiraka. Ce dernier proclame la République démocratique de Madagascar et crée en 1976 le parti Avant-garde de la révolution malgache (AREMA). Malgré ses intentions affichées, la révolution socialiste ne parviendra pas à atteindre ses objectifs de décentralisation et de malgachisation de l'enseignement. Après 10 années d'expérience socialiste, Ratsiraka réoriente le pays sur la voie du libéralisme.

Au début des années 90, le président Ratsiraka est lui-même de plus en plus contesté et une nouvelle crise éclate. Un régime parlementaire est instauré avec à sa tête Albert Zafy, candidat de l'opposition. Bien que d'un point de vue économique Madagascar connaisse une période de croissance jusqu'en 2001, le pays ne parviendra pas à se stabiliser d'un point de vue politique. La volonté des autorités de faire de l'éducation « une priorité nationale absolue » est manifeste, mais les difficultés contextuelles et le climat politique instable enrayeront le processus d'amélioration.

En 2001, les résultats contestés des élections présidentielles marqueront le début d'une nouvelle crise politique débouchant sur la nomination à la présidence de Marc Ravalomanana. Ce dernier mettra en œuvre le Madagascar Action Plan (MAP). Réélu pour une période de 5 ans en décembre 2006, le président Ravalomanana modifie par voie référendaire la Constitution en vue de renforcer ses pouvoirs, déclenchant ainsi une nouvelle vague de protestations. En 2009, de violentes émeutes secouent la capitale. Le mouvement d'opposition est mené par Andry Rajoelina qui est nommé président de la Haute autorité de transition (HAT) en attendant la tenue de nouvelles élections. Celles-ci sont annoncées dans les deux ans en 2009, tandis que Marc Ravalomanana est contraint à l'exil.

C'est dans ce climat politique troublé doublé d'un contexte d'extrême pauvreté (76.5% de la population se situe sous le seuil de pauvreté) qu'on assiste aujourd'hui à un décrochage-abandon

scolaire massif : « *Chaque année, à Madagascar, des centaines de milliers d'enfants abandonnent l'école primaire et plus d'un quart d'entre eux sont finalement privés de toute opportunité éducative. Avec plus d'un million d'enfants non-scolarisés, l'exclusion scolaire au cycle primaire est sans conteste l'un des problèmes les plus importants du système éducatif malgache* » (d'Aiglepierre, 2012, p. 10). Et ce phénomène de déscolarisation va en s'amplifiant : en 2010, le taux net de scolarisation au primaire était de 73,4% alors qu'en 2005 il s'élevait à 83,3%, soit une baisse d'environ 10% en seulement 5 ans (INSTAT 2005 et 2010). Plus d'un quart des enfants en âge d'être scolarisés au primaire sont actuellement victimes d'exclusion scolaire à Madagascar. La situation est également très variable d'une région à l'autre. Par exemple, cinq d'entre-elles, Androy, Anosy, Melaky, Sud-Est et Sud-Ouest, ont un taux de scolarité très faible de 55%.

L'Institut national de la statistique (INSTAT, 2010) révèle également que seulement 22% des enfants entrant aux 27.000 écoles primaires du pays arrivent aux collèges, seulement 6% d'entre eux atteignent le lycée, et seulement 1% d'entre eux obtiennent leur baccalauréat. Parallèlement, le nombre d'enfants qui travaillent augmente.

1.2 Quelques données sur le système éducatif malgache et les défis à relever

Denis

Le système éducatif malgache rencontre de graves problèmes et ceci depuis des années. Il y a une pénurie d'enseignants formés, dans ce contexte des personnes qui ont obtenu le baccalauréat deviennent enseignants sans avoir suivi de formation professionnelle, que ce soit celle des ENS (Ecole Normales Supérieures) ou des écoles confessionnelles. Le salaire des enseignants est très faible, c'est pourquoi ils ont souvent un second métier. Il s'agit d'emblée de distinguer les enseignants FRAM qui ne sont pas payés par l'Etat, mais par les parents d'élèves. Ces enseignants FRAM reçoivent un salaire encore inférieur à celui de leurs collègues de l'Etat.

De plus, il faudrait établir des distinctions entre les régions. Par exemple, la pénurie d'enseignants est encore plus forte dans les régions du Sud, du Sud-Ouest et du Nord-Ouest (vérifier concernant l'Ouest).

Il faut aussi resituer ces problèmes dans le cadre de l'atténuation du rôle de l'Etat dans la vie du pays (Raison 1998). En effet, il existe un clivage entre l'Etat malgache et la société, celui-ci s'est aggravé au cours des dernières décennies et est encore plus prononcé dans les régions côtières. L'Etat est fréquemment considéré comme une menace plus qu'une source de redistribution (à nuancer et trouver la référence). Ceci explique pourquoi de nombreux enfants ne sont pas enregistrés par l'administration malgache.

Souvent les parents ne considèrent pas l'école comme un moyen privilégié d'ascension sociale. C'est aussi la nécessité que des enfants travaillent pour survivre qui constitue un élément explicatif de la déscolarisation.

(...) Ajouter quelques données sur l'organisation du système éducatif Malgache.

2. Les alliances éducatives « Zazakely »

Zazakely peut être considéré comme un dispositif en alliance éducative regroupant dans un premier cercle deux associations et une école qui aident à la scolarisation, à la formation professionnelle et au développement économique du quartier Mahazina d'Antsirabé, à Madagascar. Zazakely se subdivise en trois entités. La première, Zazakely-France, est une association à but humanitaire, de loi 1901, fondée en 2001 (www.zazakely.fr), elle s'occupe de la collecte de fonds, de dons en nature ainsi que de l'acheminement jusqu'à Madagascar de ceux-ci. Depuis septembre 2006, une deuxième entité s'est créée en Suisse (www.zazakelysuisse.ch). Particulièrement dynamique, Zazakely-Suisse participe au financement via des récoltes de fonds en Suisse et intervient directement dans la réalisation des projets

par des actions sur place et par l'envoi de volontaires. Troisième acteur au centre de l'alliance éducative, l'école Zazakely, structure privée et autonome qui fonctionne en partenariat avec l'enseignement public à Antsirabé. Les enfants de l'école Zazakely sont scolarisés dans l'école normale en fonction de leurs capacités, de 0 à 100%. Dans le premier cas, ils vont rattraper ce qui est possible pour être intégrés au plus vite dans le système normal. Dans le cas d'une intégration totale, en revanche, ils vont à l'école de Zazakely pour une aide ponctuelle ou pour profiter du matériel à disposition (dictionnaires, ordinateur, cahiers, etc. Les repas de midi sont assurés par l'association Zazakely. Tous les frais de scolarité de ses écoliers, tous issus de famille particulièrement défavorisées sont également pris en charge par l'association. D'autres partenariats se mettent ainsi en place au sein d'un second cercle d'alliances, avec les écoles de l'enseignement public, mais aussi avec l'administration locale, notamment dans le cadre des inscriptions des écoliers, beaucoup n'ayant pas d'acte de naissance officiel. Le travail de reconnaissance de l'existence d'enfants est une des tâches les plus compliquées pour les responsables de l'association. Dans la mesure où des efforts de sensibilisation à l'importance de la scolarisation des enfants sont entrepris par l'équipe Zazakely auprès des familles, on peut aussi considérer celles-ci comme étant également des partenaires potentiels à part entière dans ce jeu d'alliances en cercles concentriques. Aujourd'hui la direction de Zazakely a mis sur pied un comité de parents pour le quartier, les parents participant de manière raisonnable au financement de la scolarité de leur enfant.

Aujourd'hui le cercle des alliances s'agrandit à travers de nouveaux partenariats avec des institutions de formation d'enseignants. En 2012, après une série de contacts pris en Suisse entre l'association Zazakely-Suisse et la Haute école pédagogique du canton de Vaud à Lausanne (HEP Vaud), une mission conjointe à Madagascar fut organisée en décembre 2012 en vue d'évaluer l'aide que pourrait fournir l'institution Suisse. Ces contacts sur place ont abouti à de nouveaux partenariats avec l'Ecole normale supérieure d'Antananarivo (ENSA) et des projets conjoints rassemblant des étudiants et des enseignants-chercheurs des deux institutions se mettent en place en 2013 pour soutenir et participer aux démarches d'amélioration continue du fonctionnement l'école Zazakely.

2.1 Zazakely-France

Le dossier de présentation de l'association Zazakely-France (Zazakely-France, 2011), nous renseigne sur les origines, les objectifs et les orientations données à l'association. L'initiative est née lors de la rencontre en 2001 d'un couple franco-malgache dont l'épouse est originaire d'Antsirabe et Albertine, une personnalité du quartier de Mahazina. Face à la misère et au dénuement de la population locale, les objectifs que s'est fixé Zazakely, en plus d'une aide de première urgence, ont été principalement tournés vers l'éducation et la formation professionnelle des enfants du quartier. Six objectifs initiaux sont présentés dans le dossier de présentation de l'association française :

- Repérage des enfants nécessiteux ;
- Rapprochement avec l'école (paiement des frais de scolarité) ;
- Instauration d'une cantine ;
- Mise en place d'une garderie ;
- Aide aux devoirs ;
- Travail en lien avec la famille.

2.2 Zazakely-Suisse

Zazakely-Suisse est née en 2006 de la rencontre en Suisse, dans le cadre du mouvement franciscain laïque, des fondateurs de l'association avec Albertine de Mahazina. Durant son séjour, cette dernière avait émis le souhait de faire un jumelage entre le quartier de Mahazina (où elle habite et où elle a fondé le centre scolaire et social) et une fraternité franciscaine laïque. Une famille (les fondateurs de Zazakely-Suisse) de la fraternité de Morges soutenue par celle-ci a répondu à son appel et s'est rendue sur place en 2006. Après cinq semaines passées à partager la vie quotidienne des habitants du quartier, les fondateurs ont eu l'assurance de la faisabilité de projets de développement et ont décidé de créer l'association Zazakely-Suisse.

2.3 L'école Zazakely d'Antsirabe

L'école, le centre d'apprentissage et le centre social Zazakely se compose de 2 directeurs (un pour l'école et le centre sociale, l'autre pour le centre d'apprentissage), 3 enseignants, une aide enseignante, 2 cuisinières et une aide-ménagère pour les week-ends afin que les enfants aient au moins un repas par jour, 2 gardiens (un par site), 1 homme à tout faire et du personnel de saison en fonction des besoins. L'école accueille à ce jour 197 enfants, une cinquantaine sont sur une liste d'attente et devraient pouvoir être accueillis pour la rentrée scolaire prochaine.

Les buts de l'école

Dans un premier temps faire reconnaître les enfants dans leur dignité et donc d'être considérés comme une personne en étant inscrit au registre de l'état. Puis donner droit aux enfants à l'éducation et à la scolarisation, d'abord dans le cadre de Zazakely et au plus vite dans les écoles de la ville. Le directeur doit trouver les écoles qui acceptent les enfants du quartier de Mahazina. L'école Zazakely se veut un lieu de ressource pour eux : rattrapages, devoirs, appuis, loisirs, écoute, réconfort et dans les cas extrême un logement. Le personnel de l'école est à disposition des enfants, pratiquement 24 heures sur 24, tout au long de l'année, 6 jours sur 7.

A ce jour, quelques jeunes terminent leur scolarité obligatoire et s'orientent vers des études supérieures ou des apprentissages. D'autres vont dans la deuxième partie du concept Zazakely, le centre d'apprentissage de Fiadanantsoa qui a pour objectif de former des jeunes à des métiers (tissage, couture, élevage, culture, cuisine). Les premiers apprentis sont sur place et bénéficient également d'une formation scolaire.

La grande majorité des enfants vit avec ses parents, chez des membres de leur famille ou chez des personnes qui les ont accueillis. Les mamans sont très investies dans le centre, elles travaillent en communauté alors qu'avant la plupart se prostituaient pour gagner de quoi nourrir leurs enfants.

Un comité de quartier a été créé. Parmi ses objectifs figurent l'incitation des familles à contribuer financièrement à la scolarité de leurs enfants ainsi que l'organisation de la vie sociale du quartier (2011-2012).

Depuis que l'association Zazakely suisse envoie sur place de manière régulière des jeunes européens (civilistes ou personnes en congé sabbatique), l'on peut constater l'importance de ce soutien et du coaching du personnel local pour la continuité dans le temps du projet et pour la diminution du décrochage scolaire des enfants. Ces personnes ne partent pas pour faire à la place des malgaches, mais bien pour les aider à réfléchir, à agir, à conceptualiser les besoins futurs. La combinaison de l'action des habitants du quartier avec le soutien des européens montre la possibilité d'avancer, malgré la crise, et d'évoluer positivement.

Durant le temps de vacances, afin que les enfants ne retournent pas dans la rue, l'école reste ouverte et les enseignants ont la tâche d'organiser des activités de loisir, à l'instar des colonies de vacances. Deux tiers des enfants en profitent, alors que le dernier tiers part en brousse dans les familles. La gestion de ce temps de vacances est essentiel pour la stabilité des familles et pour que l'enfant continue à fréquenter l'école.

2.4 Historique des opérations soutenues

Actives sur le terrain depuis le début des années 2000, les associations Zazakely ont mis en place un grand nombre d'opérations en vue d'aider les habitants du quartier de Mahazina à Antsirabé. A partir des témoignages des acteurs et des données accessibles sur les sites internet des associations Zazakely-France et Zazakely-Suisse, nous résumons ci-dessous l'historique des opérations soutenues depuis 2001.

2001-2002

Une vingtaine d'enfants et quelques adultes bénéficient du soutien de l'association : un repas par jour

garanti pour chaque adulte et chaque enfant ; aide aux devoirs et à la formation professionnelle.

2003

Environ 35 personnes soutenues. Début des cours pour les enfants non scolarisés. Début de la formation professionnelle des mères en broderie. Mise en place d'un atelier d'artisanat et d'un cours de couture dispensé pour tous. Cours de français dispensés à tous les enfants. Soins et consultations médicales assurées une fois par semaine.

2004

Environ 50 personnes. Début du partenariat avec l'association « Antenna Technologies » qui aide à la production d'un complément alimentaire appelé spiruline (micro-algue survitaminée). L'ensemble des enfants bénéficiants de cet apport nutritionnel a retrouvé une courbe de croissance et une immunité normales.

2005

Environ 70 personnes aidées. Début de partenariat avec l'association « Solidarité Entraide Madagascar » (SEM). Acquisition d'un terrain pour y construire un centre éducatif et social.

2006

Environ 100 personnes aidées. Construction d'un bassin de spiruline pour les enfants du quartier. Premier prix du concours « Entraide Humanitaire » assorti d'une subvention du Conseil Général du Val d'Oise pour la construction du centre éducatif et social. Création de l'association Zazakely-Suisse qui intervient dès cette année dans l'aménagement de l'intérieur des classes, qui finance l'arrivée de l'électricité et de l'eau au centre et qui assure le repas de midi pour tous les enfants scolarisés pendant une année.

2007

Environ 150 personnes aidées, majoritairement des enfants. Quelques adultes sont salariés et veillent au bon fonctionnement de l'école. Réhabilitation du bas quartier renommé « Quartier Solidarité ». Réaménagement de quelques maisons (toitures, portes, fenêtres, gouttières afin de récolter l'eau de pluie, etc), tout ceci financé par Zazakely-Suisse.

2008

Environ 150 personnes aidées. Achat d'un nouveau terrain pour une deuxième construction afin d'accueillir et de scolariser davantage d'enfants.

2009

Environ 180 personnes aidées. Construction du deuxième bâtiment comprenant notamment 3 salles de classe. Zazakely-Suisse élabore l'opération « Des briques pour Zazakely » qui permet de récolter les fonds nécessaires pour construire le second bâtiment du centre qui comprend trois classes, une infirmerie, un atelier et un magasin pour les brodeuses. En parallèle, des amis de Zazakely-Suisse récoltent de l'argent à l'occasion de leur mariage pour financer l'aménagement intérieur de ce nouveau bâtiment et un nouveau poste d'eau est installé dans le Quartier Solidarité.

2010

200 enfants scolarisés et environ 10 adultes à la coopérative. Zazakely-Suisse aménage d'une part des sanitaires (toilettes et douche) pour l'ensemble du centre et d'autre part, aménage quatre maisons de plus dans le Quartier Solidarité ainsi que des toilettes dans le but d'améliorer les conditions d'hygiène. Plusieurs personnes de l'entourage des fondateurs de Zazakely-Suisse, une infirmière, des enseignantes et une retraitée de la Croix rouge, se rendront sur place à partir de 2010 pour aider Albertine, la directrice malgache de l'école Zazakely à Antsirabe.

2011

Albertine doit renoncer à la direction du centre pour des questions de santé. Jean-René est nommé directeur de l'école et du centre. Des enfants terminent leur scolarité obligatoire, certains entament des études supérieures. Afin de s'occuper de ceux qui ne peuvent pas poursuivre leurs études, Zazakely-Suisse achète un terrain à 15 km d'Antsirabe dans le but de former des élèves aux métiers de

l'élevage, de la culture, ou de la broderie. Elle achète également une Karenjy, voiture malgache aux qualités de robustesse reconnues, qui fait la fierté du peuple malgache, pour le transport des apprentis, du matériel et des marchandises.

2012

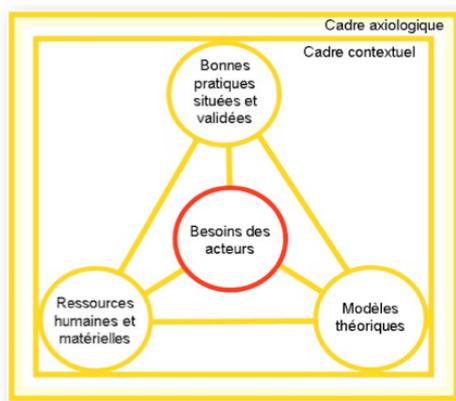
La première récolte de riz a lieu (1.184 kg). Des élevages (poulailler et clapiers à lapin) ainsi qu'un jardin potager sont installés sur le terrain de Fiadanantsoa en vue d'enrichir les repas de midi des enfants. Arrivée des premiers apprentis à Fiadanantsoa (8 filles et 1 garçon), une classe est ouverte, on y enseigne principalement le français et les mathématiques. De nouveaux projets se mettent en place en partenariat avec la Haute école pédagogique du canton de Vaud (HEP Vaud) et l'Ecole normale supérieure d'Antananarivo (ENSA). Des partenariats se mettent également en place : d'une part avec le Festival de musique Paléo (Nyon) dans le cadre du village du monde consacré à l'Océan indien et d'autre part avec un établissement médico-social pour personnes âgées de la région de Morges, à travers son journal distribué dans 1.200 foyers.

3. Cadrage théorique

3.1 Le paradigme de l'approche qualité comme clé de lecture dans notre démarche réflexive à propos de l'école Zazakely

L'approche qualité que nous proposons peut être considérée comme un paradigme dans un sens inspiré de Kuhn (1983) : « *un ensemble de croyances, de valeurs reconnues et de techniques qui sont communes aux membres d'un groupe donné* ». Pour une équipe éducative composée de praticiens : enseignants, éducateurs et volontaires engagés dans la lutte contre la déscolarisation et le décrochage scolaire, qui souhaitent réfléchir sur leurs actions en vue d'en améliorer l'efficacité, l'approche qualité en tant que paradigme présente alors un des avantages décrits par Raynal et Rieunier (1997) : « *Le paradigme sert de point de ralliement à une communauté de chercheurs. En partageant l'information en son sein, cette communauté renforce sa cohésion intellectuelle et sociale...* » (p. 231). L'approche qualité constitue alors une grille de lecture que nous proposons au sein de cette communauté en vue de l'aider dans ses démarches d'autoanalyse. Nous rejoignons en cela les conceptions de Tardif (2001) : « *Un paradigme non seulement suggère des pratiques, mais il fournit aussi une grille spécifique de lecture et de compréhension. De plus, il favorise des questions et des réponses différenciées étant donné qu'il constitue un filtre conceptuel. Il est également crucial de souligner qu'un paradigme oriente, voire façonne les représentations* ».

C'est dans cette perspective de mise à disposition d'une grille de lecture commune en vue de faciliter les échanges et les interactions tout en favorisant les démarches réflexives d'amélioration continue, que nous proposons le paradigme de l'approche qualité (Gilles, 2002) depuis plus d'une dizaine d'années, dans le cadre de projets de recherche et développement en collaboration avec différentes équipes et sur des champs aussi divers que l'ingénierie de l'évaluation, la didactique ou l'accrochage scolaire (Gilles, 2002, 2007, 2009, 2011 ; Gilles, Potvin et Tièche Christinat, 2012). Le paradigme proposé constitue un outil facilitant les analyses et les interactions entre acteurs provenant d'horizons très différents. Il repose sur deux cadres de référence et quatre facteurs clés. Ces quatre facteurs clés sont les suivants : un ensemble de besoins exprimés par les acteurs ; un corpus scientifique reprenant des principes et des pratiques dont l'efficacité est validée ; des modèles théoriques qui donnent de la cohérence aux interventions des acteurs ; des ressources humaines et matérielles nécessaires à la réalisation. Selon nous, des alliances éducatives de qualité devraient prendre en compte ces quatre facteurs clés de manière cohérente et simultanée. Ces facteurs clés subissent également l'influence d'éléments positionnés sur deux cadres en toile de fond : le premier, de nature axiologique, concerne les valeurs véhiculées dans le système, tandis que le second est contextuel et concerne une série de variables organisationnelles, socio-économiques, historiques et culturelles qui déterminent l'état de l'environnement, au sens large du terme, dans lequel les alliances se mettent en place.



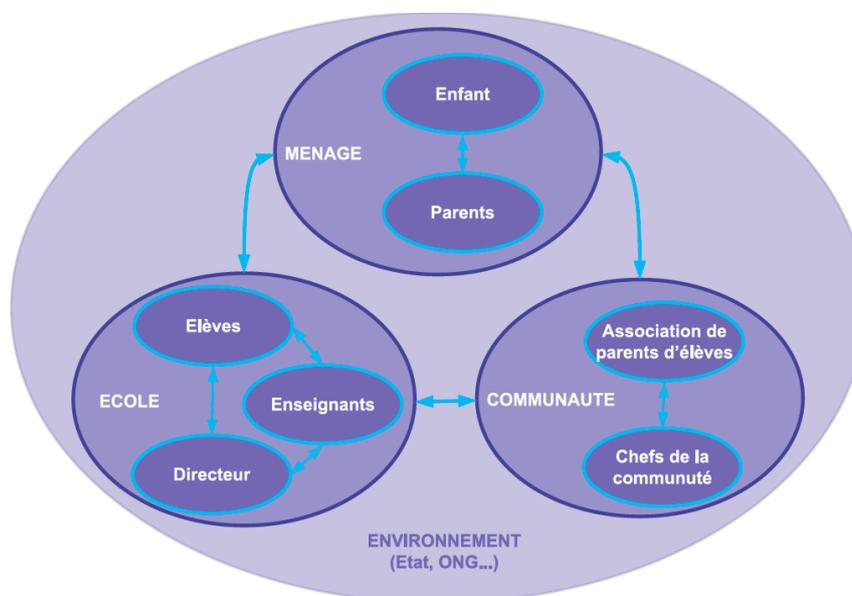
L'approche nous amène ainsi à effectuer un premier balisage en vue d'appréhender la qualité d'un dispositif dans un cadre conceptuel élargi. Elle permet également de resituer des problématiques couvertes au sein de chaque facteur-clé dans une perspective plus large.

3.2 Cadre d'analyse de l'exclusion dans les écoles primaires de Madagascar

D'Aiglepierre présente un « *cadre conceptuel pour l'analyse de l'exclusion et l'inclusion dans les écoles primaires de Madagascar* » (D'Aiglepierre, 2012, pp.33-34). Son cadre conceptuel « *englobant et systémique* » analyse le processus de déscolarisation selon trois logiques : celle du ménage, de l'école et de la communauté. Selon lui, les membres du ménage sont les décisionnaires en première instance des questions de scolarisation des enfants. Ces choix sont influencés par les objectifs et les contraintes internes du ménage dont les acteurs clés sont les parents et les enfants. Concernant l'école qui regroupe principalement le directeur, les enseignants et les élèves, celle-ci est considérée comme « *un espace clé pour les problématiques d'accès, de rétention, de qualité et d'équité scolaire. En tant qu'entité collective complexe, prescriptrice de normes et valeurs, l'école constitue un acteur clé sur ces questions notamment au travers des équipements et de la pédagogie utilisée* ». Pour D'Aiglepierre, la communauté regroupe quant à elle tous les individus d'une zone géographique mais plus particulièrement, l'association des parents d'élèves et les représentants de la communauté. La logique communautaire est orientée vers le soutien des efforts entrepris par l'école et les familles : « *La communauté apparaît alors en tant qu'espace de coopération des agents et de mobilisation des ressources pour la scolarisation* ». Ces trois logiques interagissent dans un environnement « *constitué principalement de l'Etat, des ONG et des organisations internationales travaillant dans le domaine de l'éducation* ». Ces trois logiques en interaction (ménage, école, communauté) débouchent sur trois situations particulières : un enfant qui n'est jamais rentré à l'école, un enfant entré à l'école mais ayant abandonné par la suite et un enfant encore scolarisé.

L'exclusion est produite dans un processus de communication entre trois entités : le ménage, l'école et la communauté. Le ménage comprend les parents et les enfants. L'école est constituée des élèves, du directeur et des enseignants. La communauté comprend quant-à-elle d'une part l'association des élèves et les chefs de la communauté. Dans l'environnement, se trouvent les ONG et l'Etat.

Modèle contextualisé à Madagascar



L'avantage de ce modèle consiste à ne pas se limiter à une unité d'analyse restreinte, telle que les interactions entre élève et enseignant ou entre parent et élève. Dans une perspective systémique il met au centre de l'analyse : la communication entre ces trois entités et à l'intérieur de chacune d'elles. Ce décloisonnement typique de l'approche systémique est fondamental, d'une part pour mieux saisir la complexité du processus de l'exclusion et d'autre part pour mieux le combattre.

Par ailleurs, une question émerge. Dans quelle mesure le ménage est-il le terme adéquat ? En effet, qu'est-ce qu'une famille à Madagascar ? L'unité familiale à la fois fonctionnelle au niveau social, et économique et pertinente, c'est-à-dire ayant du sens pour les acteurs sociaux (Berger et Luckmann), est très généralement la famille élargie.

Cela nous permet de préciser une des trois entités.

4. Conditions de production des données

Dans une démarche réflexive (voir notamment : Garfinkel, 1994 ; Coulon, 1990 ; Leservoisière, 2005 ; Bourdieu, 1987 et Gay, 2012, 2007 : 37-46), il semble pertinent de préciser les conditions de production des données. Comme Bourdieu le nomme, il s'agit « d'objectiver le sujet objectivant » (1987, p. 112). Cet article se donne pour tâche dans un premier temps de décrire, de comprendre et d'analyser un dispositif scolaire, en fonction du paradigme de l'approche qualité (Gilles, Potvin et Tièche-Christinat, 2012) et d'un modèle systémique. Dans un second temps, il change de registre et propose des pistes pour améliorer le dispositif éducatif de l'école Zazakely. Cette nature hybride (comprendre et penser aux moyens d'action) de notre démarche est notable et elle est impliquée par l'approche qualité.

Cette étude comporte tout un versant documentaire. En particulier des sites internet (www.zazakely.fr, www.zazakelysuisse.ch,) d'autres documents de l'association (notamment des entretiens retranscrits d'élèves) ont été utilisés.

La première source consiste dans les entretiens. Deux entretiens ont été effectués avec chacune des trois femmes interviewées. Ayant bénéficié d'un travail déjà accompli par l'association Zazakely en

2012, Jean-Pierre et Monica Counet ont effectué des entretiens auprès des trois femmes, sur la base d'un guide conçu par l'équipe de recherche. Rapidement, il est apparu impossible d'enregistrer tant les émotions étaient fortes, face à la narration des vécus, des parcours de vie pénibles. Des notes ont été prises sur le vif.

Parmi les membres de l'équipe de recherche se trouve Jean-Pierre Counet, dont la femme est co-directrice de l'antenne suisse de Zazakely. Lors de nos diverses rencontres de recherche, nous avons discuté avec Jean-Pierre et nous l'avons interrogé. D'abord il a su décrire en détail les situations où les différents acteurs (élèves, parents des élèves, enseignants, directeur, membres du staff et agents de l'administration) interviennent ainsi que les questions d'organisation et de rencontre entre Malgaches et Vazaha (appellation réservée aux blancs dans la société malgache). Ensuite, les échanges ont aussi permis une objectivation d'éléments qu'il tenait pour évident et auxquels il ne pensait plus. Par ailleurs, nous avons bien conscience des conditions spécifiques d'obtention d'information de sa part. Le statut de « mari de la directrice », de fondateur de l'école Zazakely, couplé à celui de Vazaha dans un contexte malgache, mais aussi de chrétien pratiquant et francophone, n'est pas anodin. Par exemple, ces jeunes femmes interviewées sont chrétiennes et elles ont insisté sur leur foi et leur appartenance chrétienne dans les entretiens, ce qui relève d'une part de leur conviction religieuse, et d'autre part d'une adaptation aux interlocuteurs. Une des trois femmes a conversé en français, les deux autres ont été interrogées par le biais d'un traducteur. Nous n'avons dès lors que rarement accès aux termes malgaches par lesquels les actrices agissent et pensent leur action.

De plus, un séjour d'une semaine de l'équipe de recherche à l'école Zazakely, en décembre 2012, a permis de s'entretenir avec tous les membres de l'équipe de Zazakely et d'observer la vie scolaire, quelques cours donnés, les jeux des enfants, les moments de repas et le quartier de Mahazina... Ces observations ont été récoltées dans une perspective inductive. L'expérience de l'altérité (Rabinow, 1988 ; Leservoisier, 2005 ; Gay 2012 : 3-7), se signale par un étonnement, une surprise (si ce n'est un choc), une rupture avec les évidences implicites qui gouvernent notre vie.

Par exemple, c'est en fonction de son terrain à Madagascar et de son parcours de vie et intellectuel qui s'y rattache que Denis Gay fait l'expérience de l'altérité à Antsirabe en décembre 2012. En effet, il a mené une recherche anthropologique sur les constructions identitaires d'une minorité transnationale d'origine indienne, les Bohra, insérés dans la catégorie plus générale des Karany (Gay 2009, 2008, 2007, 2005, 2003a, 2000, 1999). Il a posé la question de la reconstruction de l'ethnicité bohra et Karany à travers le commerce, la religion et les échanges transnationaux. Tuléar a été le principal lieu de la recherche de terrain, situé à environ 800 km au sud ouest d'Antsirabe. Avant ce travail de terrain, il a observé des cours donnés dans une école de campagne et y a enseigné. , il a été en particulier étonné par la persistance de certains. Malgré cela, lorsque Denis Gay est confronté aux classes de l'école exemplaire du Père Pedro à Antananarivo où 40 à 50 enfants répètent et ànonnent les paroles de l'enseignant, il s'étonne de redécouvrir dans ces classes exemplaires les modèles d'enseignement frontaux et basés sur la répétition de la campagne des années 1990 (Gay 2013). Dans un premier temps, il se projette, s'identifie et se dit que personnellement il essaierait d'autres méthodes. Mais en prenant de la distance avec cette perspective ethnocentrique, il saisit les logiques autres. Par exemple, il n'est pas habituel dans la société malgache que des enfants prennent la parole d'eux-mêmes. La valeur de l'autonomie de l'enfant n'est pas centrale comme en Occident. Au contraire, la valeur du respect des adultes est fondamentale, ce qui signifie ne pas donner son avis face aux plus âgés. Ce détour permet aussi au chercheur de mieux comprendre sa propre culture. La valeur et les pratiques de l'autonomie, si évidentes, sont plus aisément nommées, décrites et analysées. En effet, comme l'énonce Hegel, la familiarité constitue un obstacle épistémique. Nous avons donc opéré un décentrement qui se révèle être au principe même de la démarche anthropologique (Gay 2012).

Il a aussi été surpris qu'en cette région si proche de la capitale, le lien à l'Etat est lui aussi très distendu car c'est ce qu'il a observé à Tuléar et à Majunga. Ce fait est bien connu (Raison, Gay :), mais il a été étonné par sa présence si importante dans la deuxième ville la plus importante de l'Imerina. Ceci aussi l'informe sur la culture de l'autre, cette distance avec l'Etat et le questionne en retour sur son propre rapport à l'Etat et sur le rôle différent de l'Etat pour le système scolaire suisse...

¹ En réalité le texte a été écrit par Anne Counet probablement qu'il n'y a pas besoin de dire son nom. (???)

Ainsi, l'expérience de l'altérité est à l'origine d'un questionnement inédit, inattendu. Dans ce mouvement, la culture de l'autre est interrogée ainsi que la sienne en retour.

La technique réflexive permet d'explicitier comment les données ont été construites, de légitimer la démarche entreprise et d'en reconnaître certaines limites.

5. Les alliances éducatives Zazakely analysées en fonction du paradigme de l'approche qualité

5.1 Portrait d'Erica, une jeune femme du quartier Mahazina ayant bénéficié de l'aide directe de l'association Zazakely

Les interviews menées sur place auprès d'anciens élèves de l'école Zazakely d'Antsirabé ont permis de retracer les parcours de vie de jeunes dont l'existence a été influencée par l'association. Les éléments biographiques contenus dans ces portraits forment un corpus de données qui permettent d'éclairer par des faits déclarés le jeu des alliances éducatives qui se joue dans le cadre des actions entreprises par l'association Zazakely. Le portrait d'Erica est celui d'une jeune femme qui a bénéficié de l'aide directe de Zazakely. Il permet de rendre compte de l'ampleur des situations de détresse humaine en toile de fond des cas de déscolarisation que l'école Zazakely tente de résoudre dans un quartier défavorisé, celui de Mahazina, situé dans un des pays les plus pauvres de la planète.

Portrait d'Erica

Erica a 21 ans lors de l'interview. Elle fait partie des premiers enfants qui ont été accueillis au centre Zazakely. Elle est l'aînée de la famille et vit avec ses quatre frères et sa sœur dans le quartier de Mahazina. Sa maman est atteinte d'une maladie mentale et est souvent en crise. Son père est alcoolique, il quittera le foyer à différentes reprises et aura plusieurs femmes. Pendant quelques temps il travaille à l'usine de tissus de la ville. Le père connaîtra aussi des problèmes de santé et ne s'occupera que très épisodiquement de sa famille qui vit dans un état de grande pauvreté.

Erica et ses frères et sœurs vivent dans un deux pièces insalubre. Erica dort sur une natte à même le sol, ses frères et sa sœur dorment dans un seul lit. Le mobilier se limite à une table, trois chaises, quelques marmites et deux fatapera (réchauds à charbon de bois).

Malgré les difficultés familiales, Erica fréquentera l'école. Dès le départ, elle s'est montrée intéressée, appliquée, curieuse, intelligente et capable de réussir une scolarité.

Pour subvenir aux besoins de la famille, Erica sera amenée à occuper à partir de ses 12 ans un emploi de domestique dans une famille. Elle y garde les enfants, les amène à l'école et s'occupe des lessives. Les maigres revenus d'Erica permettent notamment à la famille de payer des médicaments dont la maman a besoin.

Erica rejoint Zazakely lorsque son père trouve du travail à l'atelier d'artisanat de l'école. Il dessinera pendant quelques temps les motifs des broderies qui y sont confectionnées. Durant cette période, Erica de 12 à 14 ans, fréquente l'école Zazakely le mercredi après-midi et le samedi. Ses frères et sa sœur vont également à l'école à Zazakely où leurs repas de midi leurs sont offerts. Encouragée par l'équipe de l'école, Erica reprend des études à 14 ans. Elle va essayer à plusieurs reprises de reprendre le gymnase, mais sans succès, les difficultés du quotidien prenant le dessus.

Deux ans plus tard, sa maman rejoint les grands-parents qui vivent en brousse. Ces derniers vivent aussi dans la misère. Erica se retrouve alors à 16 ans à devoir s'occuper seule de ses frères et de sa sœur. Elle reprend le travail et fait des lessives pour des familles. Un de ses frères part rejoindre les grands-parents en brousse, mais il est chassé et retourne vivre avec sa fraterie. Un autre frère part à la capitale où il est exploité par un patron peu scrupuleux, il s'enfuit et revient également à Mahazina. Après quelques temps, Erica entreprend aussi d'aller vivre avec les grands-parents maternels en brousse. Elle emmène ses frères et sa sœur, mais la fraterie n'est pas la bienvenue et ils sont forcés de revenir à Mahazina. Erica ne reçoit pas d'aide non plus du côté des oncles et tantes qui vivent aussi en

brousse. En dehors du cercle de la fraterie, le sens de la solidarité familiale, ou le *Fihavanana* des Malgaches, ne joue pas pour Erica ainsi que ses frères et sœur.

Erica déclarera lors de l'interview « *Maintenant nous sommes six à la maison et personne ne gagne de l'argent* ». Elle aura un petit-ami, mais ce dernier meurt en 2011 des suites d'une maladie. Malgré ses efforts, Erica ne parvient plus à payer les loyers et elle est menacée de prison par le propriétaire du taudis qu'elle occupe avec sa fraterie. Les deux frères plus âgés quittent la fraterie pour rejoindre la rue.

Erica demande alors le soutien financier de l'association Zazakely lors d'une visite à l'école d'Antsirabé des fondateurs de l'association. Ces derniers rencontrent le propriétaire des deux pièces occupées par Erica et conviennent que l'association prendra en charge le loyer. Avec le directeur de Zazakely, ils décident de couvrir les besoins de base de la petite famille. Zazakely s'occupera également de la scolarité des plus jeunes qui reintègrent rapidement le centre.

Erica n'a pas d'enfant (une exception dans les milieux pauvres de Madagascar où l'usage de la contraception est quasi inexistant) et dit n'avoir jamais eu recours à la prostitution pour subvenir à ses besoins ou ceux de sa fraterie. Aujourd'hui elle vient de commencer un apprentissage de coiffeuse où elle semble s'épanouir. Elle a une adresse courriel avec laquelle elle maintient le contact avec des membres de Zazakely-Suisse.

5.1 Les besoins couverts par les alliances Zazakely

On voit à travers ce portrait, à quel point les besoins couverts par l'association dépassent le simple cadre scolaire. Dans les situations de détresse humaine rencontrées à Mahazina, l'accrochage scolaire passe par la résolution préalable de problèmes externes l'école, notamment liés aux facteurs familiaux et sociaux relevant de « l'adversité structurelle » ou du « désavantage familial » avec lesquels les jeunes doivent composer (Gilles, Tièche Christinat et Delévaux, 2012, p. 9). Ainsi, en fournissant les repas de midi aux enfants du quartier, l'école Zazakely permet d'agir dans un premier temps sur des besoins alimentaires basiques et de s'assurer, dans un second temps, que les enfants seront physiquement aptes à bénéficier des apprentissages proposés. Dans un contexte de misère tel que celui du quartier de Mahazine, les besoins de base couverts par l'école Zazakely peuvent aussi inclure la nécessité de fournir un toit et un accompagnement approprié aux élèves abandonnés ou orphelins. Dans certains cas, comme celui d'Erica, des tentatives de solution passent par un emploi offert aux parents, ce qui participe alors à une (re)construction de l'économie familiale, préalable à la (re)construction de la scolarité des enfants. Les alliances se jouent alors au niveau de l'environnement socio-économique. L'école peut fournir des emplois (staff) et contribuer à en construire de nouveaux (atelier d'artisanat). Zazakely peut également offrir les conditions de mise en place d'un centre communautaire où des projets peuvent se discuter avec les habitants du quartier en vue d'améliorer les infrastructures, par exemple la construction de points d'eau, le remplacement de toits, ...

5.2 Les ressources mobilisées

En termes de ressources mobilisées, l'encadrement humain procuré par le staff de l'école est indispensable non seulement pour subvenir aux besoins alimentaires, pour permettre les apprentissages, mais aussi pour assurer les liens entre les familles illettrées du quartier et l'administration. Dans le contexte de Mahazina, le directeur effectue un travail crucial de liaison, il s'assure, entre autres, que les enfants soient enregistrés à l'état civil. Leur existence officielle dans les registres de l'Etat constitue une condition nécessaire à toute admission dans l'enseignement public. Grâce au soutien de l'association Zazakely-Suisse, l'école reçoit l'aide de coopérants suisses qui participent aux tâches d'enseignement et d'encadrement, ainsi qu'à la mise en place de projets tels qu'un atelier d'artisanat ou qu'un dispensaire. A noter que l'école Zazakely ne vise pas à se substituer à l'enseignement public, c'est dans une approche complémentaire que l'équipe Zazakely œuvre en vue de permettre la scolarisation et l'accrochage des enfants du quartier au système éducatif malgache.

Du point de vue des ressources matérielles, l'enceinte de l'école Zazakely offre un lieu sécurisant pour les enfants, propice aux apprentissages et à une socialisation encadrée. Lorsque les enfants ne sont pas à l'école publique (enseignement à mi-temps) ils prennent leurs repas et suivent des cours de

rattrapage à l'école Zazakely. L'école est ouverte le week-end et constitue également un lieu de rassemblement pour les enfants ainsi que pour les adultes du quartier lorsque des aspects communautaires doivent se discuter. L'aide à la résolution des problèmes des parents en vue d'impacter positivement la scolarité des enfants, amène l'équipe Zazakely à investir et développer d'autres lieux à l'extérieur de Mahazina. Actuellement, en vue d'assurer une formation professionnelle aux jeunes qui quittent l'école Zazakely, un projet de centre de tissage se développe en périphérie d'Antsirabé avec l'aide de l'association. Ce centre de formation est situé sur le terrain d'une ferme communautaire qui cultive du riz (alimentation de base à Madagascar) pour les besoins des repas offerts aux enfants de l'école Zazakely de Mahazina.

Dès lors, c'est tout un environnement socio-économico-éducatif qui se met progressivement en place en vue d'agir sur la scolarisation des enfants, dans une approche communautaire adaptée au « Sud », et plus particulièrement aux besoins des enfants du quartier de Mahazina. Concernant la nécessité de prendre en considération cette dimension systémique, le constat ne diffère guère de celui qui est fait dans des contextes « Nord ». Comme le rappellent Potvin et Pinard (2012) : « *Du point de vue de la réussite éducative globale ou de la réussite éducative scolaire, on peut considérer le décrochage scolaire comme un échec qui touche tous les systèmes, à savoir le jeune lui-même, la classe, l'école, la famille et la société en général* ».

5.3 Quelles bonnes pratiques contextualisées peut-on dégager du travail en alliances éducatives Zazakely ?

Pour lutter contre la déscolarisation, et renforcer l'accrochage scolaire, l'école Zazakely met en place des alliances éducatives à différents niveaux. Ces niveaux d'alliances éducatives peuvent se modéliser tel que Gilles, Tièche Christinat et Delévaux (2012, p. 13) le proposent en trois niveaux : « *micro en partenariat « jeune-famille-école », à un niveau méso en les étendant à d'autres acteurs des sphères sociale, judiciaire ou du monde de la santé. Enfin, à un niveau macro englobant les niveaux micro et méso, des dispositifs communautaires peuvent mettre en œuvre de larges alliances au sein de régions ou d'Etats* ».

A un niveau micro, en suppléant aux besoins alimentaires de base qui devraient être apportés par les parents, l'école Zazakely renforce le lien scolaire avec enfants mais aussi avec les familles qu'elles soulagent ainsi de cette préoccupation quotidienne. Au niveau méso, les liens que le directeur entretient avec l'administration malgache pour faire reconnaître l'existence officielle des enfants en vue de leur inscription dans l'enseignement public, illustrent bien ce deuxième niveau d'alliances. Du point de vue macro, l'équipe Zazakely est bien consciente qu'elle ne pourra pas résoudre seule les problèmes systémiques du quartier de Mahazina. De nouvelles alliances se mettent ainsi en place, notamment avec des institutions d'enseignement supérieur de formation des enseignants : l'Ecole normale supérieure d'Antananarivo et la Haute école pédagogique du canton de Vaud qui contribuent à améliorer l'efficacité des actions de l'association Zazakely-Suisse et de l'école Zazakely. Ces alliances contiennent également en germes les partenariats potentiels pour de futurs projets de coopération qui pourraient être soutenus par des organismes internationaux d'aide au développement.

5.4 L'apport des modèles théoriques

Le modèle de D'Aiglepierre (2012) analyse le processus de déscolarisation observé à Madagascar en fonction de trois entités : le ménage, l'école et la communauté situés dans un environnement où se trouvent, entre autres, les ONG et l'Etat.

Catégorisation des déterminants du décrochage

5.5 Cadre contextuel

L'école Zazakely est située dans un contexte particulier, celui du quartier défavorisé de Mahazina, à Antsirabé, troisième ville de Madagascar, l'un des pays les plus pauvres au monde.

5.6 Analyse du cadre axiologique

Alliances éducatives dans la lutte contre la déscolarisation et le décrochage dans les pays du Sud :
le cas de l'école Zazakely à Madagascar

5.7 L'apport des modèles théoriques

6. Suite à l'analyse proposée, quelles pistes d'intervention prioritaires pourrait-on proposer pour renforcer l'effcience des alliances éducatives « Zazakely » ?

Suggestion : travail collectif à mener chacun dans son coin dans un premier temps, puis via un échange d'idées par courriels en vue de préparer la réunion du lundi 25 mars après-midi où on finaliserait le texte.

7. Conclusions

Suggestion : on discute de cette page de conclusions lors de notre rencontre du lundi 25 mars après-midi

8. Références et bibliographie

- d'Aiglepierre, R. (2012). Exclusion scolaire et moyens d'inclusion au cycle primaire à Madagascar. UNICEF.
- Colombatto, A. (2011). Zazakely – Une association à Madagascar. Dossier téléchargeable sur www.zazakely.fr (version téléchargée le 26.02.2013)
- Gilles, J.-L., Potvin, P. et Tièche, C. (2012). Les alliances éducatives pour lutter contre le décrochage scolaire. Berne : Editions Peter Lang.
- INSTAT (2005). Enquête périodique auprès des ménages 2005**
- INSTAT (2010). Enquête périodique auprès des ménages 2010.**
- UNESCO (2010). Données mondiales de l'éducation, Madagascar - 7^e édition, version révisée, octobre 2010. Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture : Bureau International d'Education (BIE).
- MENRS (2008). Madagascar : Education pour tous, version finale. Antananarivo : Ministère de l'éducation nationale et de la recherche scientifique, février 2008.
- Ranaivo (2007). Le système éducatif de Madagascar. Revue internationale de Sèvres, 46 (décembre 2007).
- Jacques Tardif (2001). Qu'est-ce qu'un paradigme? Virage express, Vol. 3, n° 6, Québec : Ministère de l'Education**
- Apports d'un modèle de paramétrage des actions didactiques et d'une approche qualité dans le contexte d'un dispositif de formation d'enseignants - Gilles, J.-L., Bosmans, C., Mainferme, Plunus, G., Radermaecker, G. et Voos, M.-C.*
- Bourdieu, Pierre (1987). *Choses dites*. Paris: Editions de Minuit.
- Coulon, Alain (1990). *L'ethnométhodologie*. Paris: PUF.
- Garfinkel, Harold (1994). *Studies in ethnomethodology*. Cambridge: Polity Press. (original 1967)
- Gay, Denis (2012c). La culture à l'école, le modèle du MANESCO. (pp. 1-18) In: *Prismes*. no16. Version électronique sur le site: www.hepl.ch/prismes
- Gay, Denis (2009a). *Les Bohra de Madagascar: religion, commerce et échanges transnationaux dans la construction de l'ethnicité*. Berlin, Vienne, Zürich: Lit Verlag.
- Gilles, J.-L. Potvin, P. Tièche Christinat, C. (2012) *Les alliances éducatives pour lutter contre le décrochage scolaire*. Berne: Peter Lang.
- Hegel, G.W.F. (2006). *Phénoménologie de l'esprit*. Paris: J. Vrin.
- Leservoisier , Olivier (éd) (2005). *Terrains ethnographiques et hiérarchies sociales, retour réflexif sur la situation d'enquête*. Paris: Karthala.
- Rabinow, Paul (1988). *Un ethnologue au Maroc*. Paris: Hachette.